



CAMPAGNE 1914-1918

**HISTORIQUE  
DU  
50<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied**



REMIREMONT  
IMPRIMERIE HENRI HAUT

---

1920

# HISTORIQUE DU 50<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied

---

## CITATION

ORDRE N°267

*Le général de Lardemelle, commandant la 74<sup>e</sup> Division d'Infanterie, cite à l'ordre de la Division :*

Le 50<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied.

« Sous le commandement du Chef de Bataillon Baille, chef de corps à l'âme intrépide, le 50<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied, lancé le 27 mai 1918 sur un terrain inconnu de lui, contre un ennemi quatre fois supérieur en nombre dévalant victorieusement les pentes sud du Chemin des Dames, l'a arrêté net sur la position assignée, y a tenu pendant trente heures, infligeant à l'assaillant des pertes considérables, puis, débordé de toutes parts, a reculé pied à pied, manoeuvrant sans cesse par unité constituée, atteignant l'Aisne au moment où le dernier pont sautait et se défendant jusqu'à la dernière cartouche. »

« Par son sacrifice a contribué largement à sauver les corps voisins. »

Au Q.G., le 10 mars 1919

*Le Général Commandant la 74<sup>e</sup> D.I.*

Signé : DE LARDEMELLE

---

## L'ENTREE EN CAMPAGNE

### Formation du Bataillon

Bataillon de réserve du 10<sup>e</sup> B.C.P., le 50<sup>e</sup> B.C.P., composé en majeure partie de chasseurs de recrutement de la Seine, des Vosges et du Cher, est formé à Langres dès les premiers jours de la mobilisation, sous le commandement du capitaine Chappuis, alors adjudant-major au 10<sup>e</sup> B.C.P.

Les opérations d'habillement, d'armement sont vite terminés, et, le 10 août, le Bataillon quitte Langres, après avoir eu le grand honneur de se voir confier la garde du Drapeau des Chasseurs qu'il remettra quelques jours plus tard au 10<sup>e</sup> B.C.P.

### Offensive de Lorraine

Débordant d'enthousiasme, brûlant du désir de rejoindre les camarades qui déjà se mesurent près de la frontière avec l'ennemi, le Bataillon, par étapes, gagne Passavant où il est embarqué.

Le 12 août, il cantonne à Girmont. Englobé dans l'armée Dubail, il va prendre part, avec le 13<sup>e</sup> Corps dont il fait désormais partie, à l'audacieuse avance libératrice vers les pays à reconquérir, puis à la douloureuse retraite.

Le 17, il passe la frontière à 6 heures du matin et cantonne le soir à Niederhoff. Le lendemain, au jour, il se porte sur les métairies de St-Quirin, franchit la Sarre, arrive à Nitting. Le 19 août il est soutenu d'artillerie et s'installe au nord du village. Le 20 août sa mission continue, il passe aux avants-postes près de Sarrebourg.

### La retraite

L'offensive est arrêtée. Menacée sur sa gauche, l'Armée doit battre en retraite, et le Bataillon repasse la frontière. Jusqu'à la ligne de la Mortagne, le Bataillon, comme toutes les unités qui reculent, s'accroche désespérément au terrain, disputant chèrement chaque parcelle du sol de la Patrie.

Le 22 août, le Bataillon se bat à Harbouey ; le 23, il défend les lisières des bois qui sont à l'est de Rambervillers ; le 25, il attaque le village de Domptail ; le 26, il est à Roville-aux-Chênes et, malgré tout l'héroïsme qu'il déploie, le village reste aux mains de l'ennemi ; enfin le 30 août, il l'occupe et le met en état de défense. Et pour ces derniers jours du mois d'août, tous jours de combat, qui pourra jamais rendre un hommage assez éclatant à tous les actes d'héroïsme laissés dans l'oubli, à toutes les morts librement consenties dans le plus magnifique esprit de sacrifice, des braves chasseurs qui combattirent dans ces lieux désormais mémorables pour tous les survivants du Bataillon : bois de la Grande-Coinche, bois de la Horne, bois de la Grande et de la Petite Pucelle.

### Reprise de l'offensive

L'élan de l'ennemi s'est brisé contre la résistance française ; le 12 septembre les effets de sa retraite de la Marne commencent à se faire sentir ; les troupes allemandes battent en retraite dans les Vosges comme en Champagne ; les troupes françaises, au contraire, reprennent leur mouvement en avant.

Le 50<sup>e</sup> Bataillon va repasser de la ligne de la Mortagne à la ligne de la Meurthe.

Le 12 septembre il bivouaque au nord du bois de Glonville ; il organise, pendant les jours qui vont suivre, les villages de Badménil, Valbéménil, la lisière de la forêt de Mondon.

Enfin, le 8 octobre, il occupe la ligne de la Vezouze et s'établit à Marainvillers, Croix-Marre, Manonvillers.

## EN LORRAINE

### Forêt de Parroy – Emberménil – Reillen

La guerre de position qui va précéder la guerre de tranchée commence.

Les lignes sont encore flottantes, mal connues ; aussi des reconnaissances nombreuses, dont quelques unes ont un beau rôle à jouer, sont envoyées fréquemment pour reconnaître les travaux que l'ennemi peut entreprendre.

Quelques attaques sur des postes avancés sont les seules manifestations de la lutte

*Janvier 1915* – L'année qui commence trouve le Bataillon dans la région de Parroy, la Neuville-aux-Bois. Devant lui l'ennemi est sur la ligne Emberménil, station et village, qu'il occupe seulement pendant la nuit et que finalement il abandonne après la capture d'un de ses postes avancés.

Le 26 mars, le Commandement français décide de pousser notre ligne plus en avant ; l'ennemi, qui a connaissance de cette nouvelle avance, met tout en œuvre pour l'empêcher. Il brûle le village d'Emberménil mais, malgré tous ses efforts, notre progression continue.

Le 12 juin, au soir, le peloton du sous-lieutenant Thuveny, qui doit protéger nos travailleurs, tombe sur une forte reconnaissance ennemie à la lisière sud du village. Le capitaine Girardet, qui commande la

compagnie, vient renforcer son peloton, enlève son unité qui s'élançait à l'assaut du village et finalement l'emporte. Le capitaine Girardet est grièvement blessé ; il est ramené dans nos lignes grâce à la bravoure du sergent Haxaire et de deux de ses chasseurs. Pendant cette attaque, les Allemands faisaient sauter le clocher d'Emberménil, seul édifice ayant échappé à l'incendie.

Le 16 au soir, notre ligne passait au nord du village et l'armistice, le 11 novembre 1918, trouva nos troupes dans cette ligne organisée par le 50<sup>e</sup> B.C.P.

Le 30 juin 1915, le chef de bataillon Imbert est nommé au commandement du 50<sup>e</sup> B.C.P. en remplacement du commandant Chappuis, qui reçoit une nouvelle affectation. Le bataillon est rattaché à la 74<sup>e</sup> D.I. ; il forme, avec le 43<sup>e</sup> et le 71<sup>e</sup> B.C.P., le groupe du lieutenant-colonel Desporces, qui en prend le commandement dans les derniers jours de juin.

Pendant les mois qui suivent, le bataillon tient le secteur Arracourt-Etang de Parroy, avec des alternatives de repos et de tranchées.

Le 15 octobre, au cantonnement de Valhey, il est brusquement alerté ; la bataille fait rage à quelques kilomètres de là, au nord du village de Reillon. Plusieurs régiments y ont été décimés, mais la presque totalité du terrain perdu le premier jour de l'attaque a été repris.

Au 50<sup>e</sup> B.C.P. va revenir l'honneur de reconquérir les quelques éléments de tranchées qui restent encore aux mains de l'ennemi.

Enlevé en camions, débarqué le 16 à Bénaménil, le Bataillon se forme en position de rassemblement au bois de l'Etang et, à la nuit tombante, malgré un tir d'artillerie extrêmement violent, vient prendre position dans les tranchées de départ.

La compagnie Marlier, qui attaque, atteint d'un seul bond ses objectifs.

Elle se maintient toute la nuit dans les tranchées qu'elle vient d'enlever.

La compagnie Guintrand, tombée sur un réseau intact, prise d'enfilade par des feux de mitrailleuses, ne peut progresser.

Le lendemain, l'attaque est reprise à midi. Le bataillon, électrisé par la charge que sonne à pleins poumons le brave clairon Delhomme, se rue à l'assaut de ses objectifs. Mais à peine sorties des tranchées de départ, les vagues d'assaut, brisées par le feu des mitrailleuses que l'ennemi a accumulées sur ce point pendant la nuit, sont clouées au sol.

Ce sera la dernière tentative ; devant les pertes élevées subies par le Bataillon, le commandant le retire de la lutte. Au cours de cette attaque, le 50<sup>e</sup> avait perdu 11 officiers et 297 chasseurs.

De magnifiques citations viennent récompenser ceux qui s'illustrèrent dans cette lutte : le commandant Imbert, le capitaine Marlier, le sous-lieutenant Poirel, le sergent Jazon, les chasseurs Henry, Keller et tant d'autres.

Ramené à Moncel pour se reconstituer, le Bataillon reçoit un important renfort du dépôt et des éléments prélevés sur la compagnie cycliste de la 71<sup>e</sup> D.I., qui vient d'être dissoute et qui passe avec la plupart de ses cadres au 50<sup>e</sup> B.C.P.

Pendant toute cette fin d'année, le Bataillon tiendra avec les deux autres bataillons du groupe, les secteurs d'Emberménil et de la station d'Emberménil. Il s'organisera, accumulera les défenses, fera quelques patrouilles et trouvera dans la boue et dans l'eau qui comblent les tranchées, un adversaire plus redoutable que le boche.

Le 28 décembre, la Division est relevée.

*Janvier 1916.* – La nouvelle année va trouver le Bataillon installé au camp de Saffais, à Vigneulles. Ce camp d'instruction est à créer de toutes pièces ; la Division s'attelle à ce travail et, malgré le mauvais temps, le terrain est organisé pour un exercice d'attaque qui a lieu en présence du général Dubail, le 10 janvier.

Pendant la seconde quinzaine du mois, le Bataillon cantonné à Einville, organise une deuxième position dans le secteur de Valhey.

### **Entre Moselle et Seille**

Dans les premiers jours de février, la Division remonte en secteur dans la région comprise entre la Moselle et la Seille. Le Bataillon tient les villages de Chenicourt, Létricourt et le bois des Trappes. Les travaux d'organisation sont poussés activement. C'est sur les points de notre ancienne frontière que parviennent aux chasseurs, dans le lointain, les premiers roulements du canon qui fait rage du côté de Verdun.

Le 13 mars, la Division est brusquement relevée. Les régions Pont-à-Mousson, Nomény, sont violemment bombardées par obus de gros calibre. Est-ce le prélude d'une attaque qui, débouchant de Metz, prendrait Nancy pour objectif ?

Le général de Lardemelle, qui vient d'être nommé au commandement de la 71<sup>e</sup> D.I., réunit ses officiers et leur annonce que la Division va être transportée dans ces secteurs et que, si la menace se précise, l'invulnérabilité du front dépendra du travail qui sera fourni dès maintenant.

Le groupe de chasseurs, qui vient d'être amputé d'un bataillon, le 43<sup>e</sup>, va tenir le secteur de Morville, Port-sur-Seille. Au bruit de la lutte géante dont les échos parviennent nuit et jour jusqu'à eux, les chasseurs

rivalisent d'ardeur et, sous leur effort, une ligne continue d'ouvrages sort bientôt du sol. Travail obscur, sans gloire, mais don't chacun comprend la nécessité.

En mai, la D.I. étend son front et le Bataillon vient de nouveau occuper le secteur Létrécourt-Chenicourt. Il supporte ici de nombreux bombardements et deux attaques sur le village de Létrécourt, le 28 mai et le 28 juin. Puis il est transporté dans la région de Saffay, où il est remis à l'entraînement. A cette heure va échoir à la Division le grand honneur de jouer son rôle dans le formidable combat qui se déroule devant Verdun.

## VERDUN

### **Attaque du Fort de Vaux –Bois des Chevaliers – Bois des Caurières**

Après une magnifique revue passée au camp de Saflay, le Bataillon est transporté à Ligny-en-Barroy. Le 9 septembre, la 7<sup>e</sup> compagnie et la compagnie de mitrailleuses sont enlevées en camions et débarquent le même soir à Haudinville. Les autres unités, le train de combat et le train réglementaire s'embarquent le lendemain. Ce détachement, sous les ordres du capitaine-adjutant-major Labeuf, après avoir séjourné une nuit au camp Augereau, rejoint le Bataillon à Haudinville.

Puis c'est la montée en secteur le 16 septembre. Le bataillon occupe l'ouvrage Rond, près de la route du fort de Vaux ; et c'est jusqu'au 7 octobre, avec des alternatives de relèves et de repos, la vie des secteurs de Verdun : la tranchée sous un effroyable bombardement, les relèves à travers les tirs de barrage, les ravitaillements précaires dans des conditions difficiles, les attaques partielles repoussées plusieurs fois dans la même nuit.

Rien n'altère ni la bonne humeur, ni l'entrain, ni le moral des chasseurs venus de secteurs où ils avaient remué la terre dans un travail opiniâtre et sans gloire, il semble qu'ils aient vu éclore tout à coup dans leur cœur, en arrivant sur cette terre de Verdun, tout l'héroïsme et toutes les vertus guerrières qui s'y étaient dépensées depuis de longs mois.

Le 30 septembre, la Division est relevée. Transportée à Condé-en-Barrois, le Bataillon s'entraîne, dans une hâte fébrile, pour participer à la grande offensive qui doit faire retomber entre nos mains les forts de Douaumont et de Vaux. Au 50<sup>e</sup> doit revenir l'honneur d'attaquer ce dernier.

A l'annonce de la mission qui est dévolue au Bataillon, tous les cœurs s'enflamment, les imaginations s'exaltent, mais la résistance sera plus sérieuse qu'on ne la prévoyait et le 50<sup>e</sup> devra se contenter d'écrire avec son sang une des plus nobles pages de son histoire.

Le 23 octobre, le Bataillon est à Belrupt ; il quitte ce cantonnement à 18h.30 pour rentrer en secteur et occuper ses emplacements dans les tranchées de départ. Le 24 à 2 heures, il est en place ; pendant la nuit, le bombardement est relativement faible.

L'heure de l'attaque est fixée à 11h.40. A la faveur d'un brouillard qui favorise leur marche et malgré l'intensité de bombardement, les chasseurs s'élancent le coeur joyeux. Les premières tranchées sont facilement enlevées, de nombreux prisonniers sont tombés entre nos mains, la marche en avant continue à chaque moment plus pénible et le Bataillon doit stopper devant le « Petit-Dépôt » qui est formidablement défendu. Déjà nos pertes sont sensibles, un grand nombre de chasseurs sont tombés ; le capitaine d'Hauezn et le lieutenant de Ribes viennent d'être blessés ; le capitaine Finet, belle figure de soldat, avec toute l'ardeur du cavalier qu'il fut jadis, est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie ; tombé aussi le brave sous-lieutenant Gault, quittant précipitamment l'ambulance où il se trouvait quelques jours avant l'attaque, pour venir retrouver ses chasseurs qu'il veut mener à l'attaque ; tombé aussi glorieusement le lieutenant Blaise qui, avec l'ardeur juvénile de ses vingt ans, s'élanche à la tête de ses pionniers.

Vers 16 heures, le commandant Imbert, fortement contusionné, doit passer momentanément le commandement du Bataillon au capitaine Magner. Les chasseurs se rapprochent du fort, mais ils sont arrêtés par des feux nourris de mitrailleuses et par la résistance qu'offre au 71<sup>e</sup> B.C.P. le « Petit Dépôt ».

D'ailleurs, les effectifs sont réduits à 60 et 70 hommes par compagnie ; les équipes spéciales de sapeurs, pionniers, grenadiers, sont disloquées, le Bataillon est mangé avant le moment où il aurait dû attaquer le fort avec tous ses moyens. A la nuit, il s'organise sur le terrain qu'il vient de conquérir.

Le 25 au matin, le capitaine Magner, blessé, passe le commandement au lieutenant Rousselot qui, lui-même, quelques instants après, tombe très grièvement blessé.

Le chef de bataillon Imbert, qui rejoint son unité, reçoit l'ordre de s'installer en réserve à l'ouvrage Rond : devant la violence du bombardement, ce mouvement ne peut s'exécuter que la nuit. Jusqu'au 29 octobre, le Bataillon occupera les positions qui viennent d'être conquises et les organisera. Il est finalement retiré de la bataille ; il avait perdu dans ses attaques 11 officiers et 150 chasseurs tués ou blessés.

Quelques jours de repos dans la région de Villers-en-Lieu permettent au Bataillon de se reformer, de recevoir des renforts et, le 26 novembre, il est prêt pour de nouvelles missions.

A la fin de novembre, il remonte en secteur au bois des Chevaliers, près du fort de Troyon ; mais la mauvaise saison est arrivée, les nuits sont longues, l'ennemi réagit peu, et la pelle et la pioche sont presque les seules armes que manient les chasseurs.

## 1917

Le 1<sup>er</sup> janvier trouve le Bataillon à Ambly.

Pendant cette période de secteur qui va jusqu'à la fin du mois, le 50<sup>e</sup> a pu panser toutes les plaies que lui avait laissées l'offensive de novembre. Il a retrouvé la plus grande partie des chasseurs qui avaient été blessés, il revit à nouveau, avec ses cadres au complet, animé du même esprit vivifiant d'entraide et d'enthousiasme.

C'est dans ces conditions que le Bataillon est encore une fois ramené dans un secteur de Verdun. La dernière offensive a poussé notre ligne en avant du fort de Douaumont. Le groupe des bataillons de chasseurs doit tenir le secteur des Caurières. Là, peu ou point de tranchées, pas de réseaux, point d'abris ; l'hiver est des plus rigoureux ; toute la journée et toute la nuit, le secteur est soumis à un bombardement continu de torpilles ; le ravitaillement est extrêmement difficile.

Pendant jours, les deux bataillons se relèvent l'un et l'autre, avec des alternatives de passage en 2<sup>e</sup> ligne au ravin du Helly, tiennent ce secteur et subissent des pertes sérieuses par suite du bombardement et d'attaques presque journalières.

Le 4 mars 1917, la D.I. va être relevée, lorsque l'attaque allemande se déclenche sur le front de Chambrette-Caurières. Le Bataillon, qui est en réserve au fort de Douaumont, est alerté. L'attaque est sérieuse. Le 71<sup>e</sup> B.C.P. se maintient difficilement sur ses positions avec de très lourdes pertes. Le capitaine Labeuf, qui commande le Bataillon, reçoit l'ordre de renforcer le 71<sup>e</sup> avec une compagnie et une compagnie de mitrailleuses. La compagnie Roy, la compagnie de mitrailleuses sous le commandement du lieutenant Blaise, franchissent sous les tirs de barrage très violents, le ravin des Rousses et gagne la lisière du bois des Caurières, où ils viennent étayer leurs camarades si éprouvés. Les autres unités occupent le plateau de la Vauche, prêtes à toutes éventualités.

Au jour, elles regagnent le fort de Douaumont. Le 5 au soir, le Bataillon, que n'ont pas encore rejoint la 7<sup>e</sup> compagnie et la compagnie de mitrailleuses, organise une ligne au ravin des Rousses ; au jour, il s'installe dans les abris de ce ravin. Tout le travail fait pendant la nuit est, dès le lendemain matin, soumis à un très violent bombardement et les tranchées sont aussitôt nivelées. Dans la nuit du 5 au 6, l'ordre de relève arrive ; le bataillon, à travers les tirs de barrages, quitte ses emplacements et gagne le ravin des Vignes, où il se reforme. Le 7, il est au camp Augereau et après quelques jours de repos il gagne, par étapes, la région de Bar-le-Duc et vient cantonner à Demange-aux-Eaux.

Cette période de secteur a été dure ; pendant ce mois de février, le Bataillon a perdu presque la moitié de son effectif. Il s'est donné sans compter à la tâche qui lui avait été assignée et ni les bombardements incessants, ni l'âpreté de la vie matérielle et morale qu'ont menée les chasseurs, n'ont pu ralentir leur entrain.

## EN CHAMPAGNE

### **Main de Massiges – Ville sur Tourbe – Bois d'Auzy**

Le repos du Bataillon n'est pas de longue durée : une nouvelle offensive se prépare. En raison des pertes qu'elle vient de subir, la D.I. ne peut y prendre part, mais en rentrant en secteur, elle va libérer et rendre disponible des unités.

Le 1<sup>er</sup> avril, le Bataillon, après avoir gagné par étapes le région de Sainte-Ménéhould, est remis en ligne à la Main-de-Massiges et, jusqu'au milieu de mai, il va occuper successivement les ouvrages de l'Index, ceux de Ville-sur-Tourbe et du bois d'Auzy ; puis la Division est relevée et le Bataillon est envoyé au repos à Epense.

### **Berry au Bac – Cote 108 – Sapigneul**

Embarqué en camions et transporté dans la région de la Vesle, dans les derniers jours de juin, le Bataillon entre en secteur près de Berry-au-Bac entre Miette et Aisne. De violents coups de main marquent ses débuts en ligne, et le bois de Licteurs, que tient la 8<sup>e</sup> compagnie, est le théâtre d'assauts répétés. Le Bataillon reste sur cette position avec des alternatives de repos au village de Bouvancourt, jusque dans les premiers jours d'août. Par suite de l'extension du front de la D.I., le G.B.C.P. est relevé, passe sur la rive gauche de l'Aisne et vient occuper la cote 108, au sud de Berry-au-Bac ; cote à jamais célèbre par les durs combats qui se livrèrent tant dans la profondeur de ses terres que sur sa cime dénudée. Là, sur des positions qu'ils venaient de conquérir, sautèrent des unités de chasseurs alpins ; le Bataillon va monter la garde près de ces dépouilles sacrées.

Les lignes sont très rapprochées ; par endroit, une vingtaine de mètres nous séparent de l'ennemi et tout sera mis en œuvre pour le combattre : guerre de mines, guerre de tranchées, bombardements incessants par torpilles. L'année s'écoulera dans cette vie, coupée seulement en septembre par un long repos à Ville-en-Tardenois.

*Janvier 1918* – En janvier 1918, le groupe, désormais dénommé 16<sup>e</sup> groupe des B.C.P. reçoit un nouveau bataillon, le 66<sup>e</sup>. Jusqu'en mai, il tient le secteur Sapigneul. Pendant toute cette période, une assez grande activité règne : coups de main et reconnaissances se succèdent sans interruption.

Le 17 avril, notamment, une petite attaque, conduite par le lieutenant Conrand et exécutée par la compagnie Marlier, permet de ramener des prisonniers. Au moment de l'offensive allemande qui se déclenche le 20 mars, le secteur est soumis à un violent bombardement d'obus toxiques, puis le calme renaît et la D.I. allonge son front pour rendre disponible quelques unités ; le 23 mai elle est enfin elle-même relevée par la 21<sup>e</sup> D.I. britannique. Elle gagne par étapes la région de Villers-Cotterets.

Le chef de bataillon Baille reprend le commandement du 50<sup>e</sup> B.C.P., en remplacement du chef de bataillon Imbert, nommé lieutenant-colonel.

### **Soissons – Venizel – Fort de Condé**

Le 26 mai 1918, le Bataillon cantonne à Venizel. A 18 heures, il est brusquement alerté. Le 27, à une heure du matin, il franchit l'Aisne sous un violent bombardement ; l'offensive allemande est commencée et l'ennemi dévale déjà victorieusement les pentes sud du Chemin-des-Dames. A midi, le bataillon reçoit l'ordre de se porter à la ferme de Verdonne, près du fort de Condé, en soutien des troupes de la D.I., qui vont occuper la deuxième position.

A 16 heures, il est en place, l'ennemi est à courte distance devant lui.

Et pendant 30 heures, malgré un violent bombardement de minenwerfer, malgré le tir des avions allemands qui volent à très faibles hauteurs, malgré les pertes sévères, les chasseurs du 50<sup>e</sup> Bataillon tiendront, ils repousseront toutes les attaques et ne lâcheront le terrain que sur ordre de regagner les environs de Sainte-Marguerite en arrière d'éléments d'une autre D.I. qui vient d'être jetée dans la bataille. Par le ravin de Chivres, le Bataillon exécute son mouvement, ses unités se dégagent à la baïonnette des fractions ennemies qui les entourent et, sous le tir des mitrailleuses allemandes qui garnissent les crêtes, elles gagnent Sainte-Marguerite.

La liaison est à peine prise avec les éléments qui sont en avant du Bataillon que ceux-ci sont déjà traversés et bousculés et que l'ennemi est signalé. Le chef de bataillon donne à la compagnie Marlier l'ordre de la maintenir en occupant la lisière du village.

Mais le mouvement enveloppant de l'ennemi est plus avancé qu'il ne paraissait, la compagnie Marlier se dégage avec peine et ce qui reste du bataillon essaie de gagner la rive gauche de l'Aisne à travers la plaine fauchée par le tir des mitrailleuses installées sur les hauteurs.

Disloqués, mitraillés de toutes parts, enveloppés par l'ennemi, les petits groupes de chasseurs, sans cartouches, harassés, atteignent le 28 mai à la nuit la rivière : aucun pont n'existe plus.

Ces heures de lutte avaient été illustrées par de nombreux actes de courage ; ici, c'est le brave caporal Prud'homme debout sur le parapet malgré le bombardement ; là, le lieutenant Leroy encourageant ses chasseurs ; là, le lieutenant Clavel brûlant ses dernières bandes de mitrailleuses à quelques mètres de l'ennemi.

Il ne reste plus du 50<sup>e</sup> Bataillon que quelques fractions qui n'ont pu être touchées par l'ordre de regagner Sainte-Marguerite et qui ont franchi l'Aisne à Bucy-le-Long. Sous le commandement du capitaine Feix, ils rallient le reste de la Division et participent à la lutte, pendant quelques jours, près de Chaudun et à la lisière de Villers-Cotterets.

**ETAT NOMINATIF**  
**DES**  
**OFFICIERS, GRADES ET CHASSEURS**  
**Du 50<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs**  
**TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR**

**OFFICIERS**

FINET Joseph, capitaine  
BLAISE Georges, lieutenant  
FICHON France, sous-lieutenant

GAULT Léon, sous-lieutenant  
VINCENT Philippe, sous-lieutenant

**SOUS-OFFICIERS**

HAXAIRE René, adjudant  
LEPERT William, adjudant  
LORIN Georges, adjudant  
CONSTANT Antoine, sergent *fer*  
BLANC Camille, sergent  
AUBERGE Pierre, sergent  
BAUDIOT René, sergent  
BELLEVEAU Louis, sergent  
BELLO Emile, sergent  
BLOUCARD Eugene, sergent  
BOURDEAU Victor, sergent  
BRERARD Jean, sergent  
BRUNEAU Julien, sergent  
CHABANSSON Alfred, sergent  
CHAVY Vincent, sergent

COLLET Jules, sergent  
DESROSIERS Marcel, sergent  
GONIN Henri, sergent  
HASS Marcel, sergent  
LEUSSIÉ Robert, sergent  
MERLE Henri, sergent  
MODOT Charles, sergent  
MORAND Sylvain, sergent  
PAILLOUX Louis, sergent  
POIRIER Alfred, sergent  
RONCIER Mathieu, sergent  
VAL Louis-Elie, sergent  
VALLET Claude, sergent  
WUYTS Paul, sergent

**CAPORAUX**

BENAIST Joseph  
BINAT Auguste  
BOUILLET Jacques  
CHARBONNEAU Pierre  
CHARRIER Pierre  
CHAUSSIN Joseph  
COTILLON Raoul  
TAUROUBLE Stanislas  
DENIS Maurice  
DOLLIGEAL Toussaint  
DUCLOIS Marcel  
FAUCCONNOT Marcel  
GARNIER Jean  
GAUFFROY Alphonse

GRIMOIN Xavier  
GUENARD Louis  
GUERET Gabriel  
HAILLANT Georges  
LECLAIRE Henri  
MANGEOL Marie  
MELON Célestin  
MOITESSIER François  
PALISSE Paul  
PASQUET Ernest  
PRUDHOMME André  
SAULIE Léon  
SUHARD René  
THEVENON Jean

TREDON Armand  
VILLEMIN François  
BARAT Georges  
PRUGNAUD Claude  
BOURET Lucien  
BRULTEZ Jules  
CONQUET Gustave  
DAMON Lazare  
DANDRELLE  
FERON Alfred  
NIDERT André  
PETILLOT Jean

**CHASSEURS DE 1<sup>ère</sup> CLASSE**

BALIVET Emmanuel  
BALLE Ursin  
BARDARY Jean  
DEGUE Henri  
BERNARD Louis  
BONY Auguste  
BORDAS Henri

BOURDIN Jean-Baptiste  
BOUVIER Gilbert  
BREUX Gabriel  
BRUERE Auguste  
BRUILLON Justin  
BUISSON François  
CENDRIER Jean-Baptiste

CHAMAIN Simon  
CLAVIER Pierre  
COULON Pierre  
FAVEUR Jean  
FERRAND Alexandre  
FOURNIER Henri  
GAMBADE Claude

GAUTHE François  
JACQUET Philibert  
JAULIN François  
LABANNE Camille  
LANERY Paul  
LECLERC Gustave  
MAILLARD Camille  
MARECHAL André  
MARTINAT Lucien  
MAYAND Joseph  
MICHAUD Ernest  
MIGUET Désiré  
MOULON Louis

PERON Louis  
PETIFILS Gustave  
PITAUT Jean  
PREGERMAIN Jean  
RATOT Emile  
ROUSSEAU Arthur  
SAURE Félix  
THIERRY Honoré  
TONDU Eugène  
TOURAINÉ Henri  
TOUZET Pierre  
TRATEREAU Achille  
BILLARD Gilbert

BOULET Gabriel  
BOUTET Louis  
DROUILLOT Joseph  
GARNIER René  
MALLEJAC Pierre  
MARCEAU François  
MARCHANDON Paul  
MARTINAT Marc  
PETIT Edmond  
PETITOT Pierre  
PORE Gaston  
ROUQUET Guillaume  
VERSON André

## CHASSEURS DE 2<sup>ème</sup> CLASSE

ARNAT Ernest  
AUBERGER Gaston  
AUSSIETRE Pierre  
AUBOUZIT Noël  
ANDRE Pierre  
BAILLON Eugène  
BALIVET Jean  
BALLEAUX Jules  
BARACHET Paul  
BARBERIE Alexandre  
BARRIER Jacques  
BARDE Alexandre  
BARDIOT Louis  
BARON Félix  
BARRET Marcel  
BEAUNE Jean  
BECHEREAU Eugène  
BEDOILLAT Jean  
BENOIST Auguste  
BEQUIN Ernest  
BERNIER Léon  
BERTHELOT Paul  
BERTRAND Marcel  
BIDAULT DES CHAUMES I.  
BIESSE Camille  
BEGET Henri  
BIROT Louis  
BIZARD Armand  
BLANC Régis  
BLOIN Antoine  
BLOIS Augustin  
BLONDEAU Mathieu  
BOISEAU Théophile  
BOISSONNOT François  
BONAL Jean  
BOUCHET Louis  
BOUILLE Antoine  
BOURDIAULT Michel  
BOUDOT Pierre  
BOURON Michel  
BRIOLLE Louis  
BROUILLY Julien  
BRUN Henri  
BUJON Rémy  
CAPILLON Alfred  
CARBILLET Raoul  
CAZEAUX Georges  
CHABIN Théodore  
CHABAT Désiré  
CHANCOLON Benoist  
CHANTERAU Henri

CHARDONNEAU Louis  
CHARTON Pierre  
CHAUSSARD Jean  
CHEMINANT Jules  
CHRETIEN Edouard  
CHRETIEN Alfred  
CLAUDEL Jérémie  
COCHETEAU Maurice  
COMPAGNON Henri  
COMTE Louis  
CONQUIS Camille  
COQUELARD Sébastien  
COQUILLARD Mars  
CORMERY Louis  
CATTET François  
COUROLT Alexandre  
COURTOIS Lazare  
CUNY Charles  
DALLE Louis  
DAVID Jacques  
DESMARIAUX Jean  
DESTERNES Pierre  
DIMARD Marcel  
DORISON Justin  
DULIEN Pierre  
DROUJEL Julien  
DRU Louis  
DUBOIS Julien  
DUBOIS Léon  
DUBOIS Louis  
DUBOURG Etienne  
DUCROT François  
DUCROUX Henri  
DUHAMEL Marie  
DUMAS Camille  
DUMONT Georges  
DUMONT Joseph  
DUMONTET Jean-Baptiste  
DUTARDON Louis  
ETOURNEAU Jean  
FAIVRE Georges  
FASSIN Jean  
FEVRE Claude  
FLERANT Adolphe  
FOUQUET Léon  
FRENTZ Antoine  
GACHENOT Raymond  
GAMET Jean  
GANDON Georges  
GARNIER Léon  
GARNIER Philippe

GAULTIER Léon  
CUNY Raymond  
GAUMARD Charles  
GAUNEAU Lucien  
GAURIAT Louis  
GAUTHE Gabriel  
GAUTHIER François  
GENDRONNEAU Clément  
GENLAT Arthur  
GEORGEON Lucien  
GIROUD Jean  
GODART Clément  
GOUJON Emile  
GOUSSOT Louis  
GRANDJEAN Barthélémy  
GREGOIRE Lucien  
GREGOND Camille  
GRIVEAU Jean  
GRUHIER Georges  
GUINDOLET Georges  
GUIPIER Jean  
HANTZ Charles  
HAYAERT Abel  
HOUSSEMANT Charles  
HUET François  
HUET Constant  
HAMRIEWIEZ Philippe  
HUMBERT Aloïse  
HUTAULT Camille  
JACOB François  
JAQUET Sylvain  
JACQUOT Georges  
JAILLET Jean  
JANEL Joseph  
JARRIAU Marcel  
JOUANNEAU Pierre  
JAUDIAUX Jules  
JOURNET Antoine  
LAFAILLE Joseph  
LAFFORGUE Jean  
LAGE Gilbert  
LAGERE Lucien  
LAMARTINE Claude  
LAMBERT Jean  
LAMBOLEN Jules  
LAPERT Alphonse  
LAPIQUE René  
LASSAUZAIS Abel  
LECLERC Pierre  
LEFORT Jean  
LEFRANCOIS Adrien

LEGADEC Emile  
LEGENDRE Eugène  
LEGOFF Gabriel  
LEGUILLE Clément  
LENOIR Jean  
LEPIN Daniel  
LEROUX Jules  
LESAGE Louis  
LESPIAT Pierre  
LETHIER Némarin  
LE VASSEUR Robert  
LIEGARD Emile  
MAGINIAT Jean  
MAGREANT Antoine  
MAILLET Gilbert  
MALOGER Clotaire  
MARCILLY René  
MARCOULT Victor  
MARGAULT François  
MARIE-LOUISE Jean  
MARTIN Antoine  
MARTIN Jean  
MARTIN Charles  
MARTINET Pascal  
MASSEY Joseph  
MASSICOT Auguste  
MATHIEU Louis  
MATHIS Charles  
MECHELLE Léon  
MENARD Louis  
MERCIER Désiré  
MEUNIER Louis  
MIGNEAU Georges  
MILLEREUX François  
MILLET Julien  
MOINE Claudius  
MONESTIER François  
MOREAU Jean  
MOUGENOT Joseph  
MOUSAUX Charles  
NADOT Pierre  
NADOT Gaston  
NOLIN Georges  
NORMAND Gilbert  
OUDIN Edmond  
PAGE Georges  
PARE Désiré  
PASQUELIN Alphonse  
PELLET Marcel  
PELAILLE Jules  
PERIN Jean  
PERRIER Henri  
PARIZAT Jean  
PICHOT Ernest  
PIERON Paul  
PILGRAIN André  
PINAULT Léon  
PINDON Pierre  
PINEAU Léopold  
PIRLOT Joseph  
PLANTARD Jean  
POIROT Marie  
PORTIER Félix  
RIMBAULT Lucien  
RAGON Julien  
RAGOUIN Alfred  
RENARD Louis

RENAUD Gustave  
RENAUDOT Auguste  
RICADA Marie  
RORLE Charles  
ROLLANT Eugène  
ROUGET François  
ROUSELLE Marius  
ROUZEAU Charles  
SADRIN Jean  
SAUVESTRE François  
SHIESS Ernest  
SERON Julien  
SIMOULIN Charles  
SOULAT Alexandre  
SOULAT Gustave  
SOUTY Jean  
SPAULT Louis  
TAILLON Jean  
TARDIEU Etienne  
THEVENOT Alexandre  
THUILLIER Emile  
TOCQUE Anatole  
TOURAIN Pierre  
TOUSSAINT Louis  
TREMEAU Auguste  
VALLIGNY Jean  
VANNIER Jean  
VERMISSE Henri  
VIAL Antoine  
VILLER Louis  
VUILLAUME Théophile  
WELTE Ernest  
AUVITI Louis  
DEMUNIER Adrien  
ANDELOT Louis  
ANTOINE Paul  
BALLOT Raoul  
BEAUDEQUIN Jean  
BOISVERT Jean  
BONDON François  
BONNAIRE Charles  
BOUILLLOT Jean  
BOUVIER Louis  
CHANTEFORT Denis  
CHARMILLON Antoine  
COIN Jean  
CUVILLER Augustin  
DAMIEN Octave  
DOREAU Pierre  
DUBESSET Desmoulin  
DURAND Jean  
DURAND Victor  
FOURNET Louis  
FREMEAUX Jean  
GALLAUSIOT Germain  
GAUTIER Joseph  
GIROU Antoine  
GRILLOT Claudius  
GUENOT Henri  
GUETAUD Etienne  
HERLAIN Eugène  
HULEUX Fernand  
HUMBERT Charles  
LAINE Jean  
LASSANS Louis  
LEJARS Léopold  
LARNET Adrien

MARCHAIS François  
MARECHAL Jean  
PENNETIER Louis  
PERAGIN Gustave  
PETITFILS Félix  
PREVOTAT Etienne  
RICHODEAU Marius  
RICHERT Henri  
ROBLET Louis  
ROUQUET Guillaume  
SYLVAIN Albert  
SOUCHOIS Ernest  
VALENCE Florent  
VALENTIN Augustin  
VEDRENNES Pierre